

Quand Gustave Eiffel résidait en famille à Vevey

Une plaque commémorant l'ingénieur vient d'être inaugurée près du Port-Eiffel

1893

Christophe Boillat

Il y a dix jours, Vevey s'est vu décorer d'une nouvelle plaque commémorative, commandée et payée par la Ville. Installée à l'Ouest de l'ancienne Vibiscum, près de chez Nestlé, elle rend hommage à l'un de ses plus glorieux visiteurs: Gustave Eiffel (1832-1923).

L'ingénieur français est porté par ses immenses réussites lorsqu'il achète une propriété sise à cheval sur Vevey et Corseaux. L'industriel dijonnais a déjà réalisé entre autres le pont de la gare Saint-Jean, qui enjambe la Garonne à Bordeaux (1858), le viaduc de Garabit (1884), la statue de la Liberté dessinée par Auguste Bartholdi (1886) et sa tour parisienne éponyme (1887-1889), réalisée d'après les plans de Maurice Koechlin, secondé par Emile Nouguié (*lire ci-contre*).

Gustave Eiffel serait venu pour la première fois en Suisse en 1881. Il aurait alors résidé chez son ami Bartholdi, qui possédait une villa à Choëx (VS). Les deux sillonnent le coteau montheysan, explorent le Chablais et, selon certaines sources, fréquentent la loge maçonnique Progrès et Vérité à Bex.

Il mitraille les vigneron

Eiffel acquiert donc un bien sur la Riviera le 7 janvier 1893. C'est le banquier veveysan Cuénod qui lui vend 1 hectare de terrain sur lequel se dresse une villa érigée en 1860. Selon Georges Charotton, ancien syndic de Corseaux, le prix est de 160 000 francs. Eiffel demande à son architecte Victor Chaudet d'agrandir la maison de vacances avec un hall et une véranda.

Il y vient tous les étés avec sa femme, Madeleine, et leurs cinq enfants: deux garçons, trois filles. La villa portera le nom de deux d'entre elles, d'abord Valentine, puis Claire. Tous les ans, à la Sainte-Claire, Eiffel organise une fête vénitienne dans son jardin où est conviée la population. La nuit venue, on y tire un feu d'artifice aux sons d'une aubade donnée par la société veveysanne La Lyre.

Au port - le futur port Eiffel! -, devant le Grand-Hôtel de Vevey, Eiffel a amarré son bateau, *La Walkyrie*. L'industriel a conservé



Gustave Eiffel dans le jardin de sa villa, où il venait se reposer tous les étés. AFP/RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX



La plaque a été posée la semaine dernière à Vevey. CHANTAL DERVEY



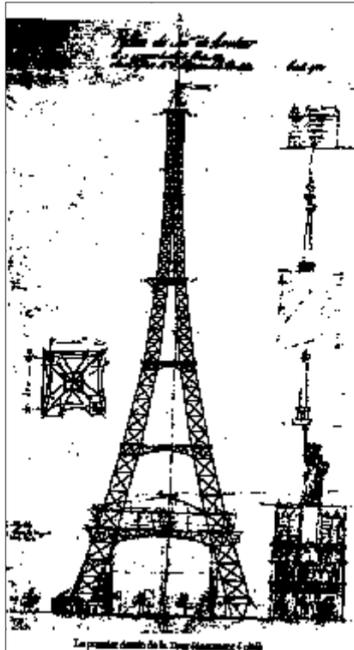
Gustave Eiffel et sa fille Claire à bord de *La Walkyrie*. DR

L'un des pères de la tour vivait à Veytaux

● Maurice Koechlin est engagé en 1879 par Gustave Eiffel. Cet ingénieur, né en 1856 à Buhl (Alsace) dans une famille d'origine suisse, est tout juste diplômé du Polytechnikum de Zurich. Il a suivi les cours de Karl Culmann, fondateur de la statistique graphique.

Au sein de l'entreprise de travaux publics Etablissements Eiffel, l'ingénieur Koechlin apporte son savoir-faire en matière de constructions métalliques. Il participe ainsi à l'édification du viaduc de Garabit mais encore à *La Liberté éclairant le monde*, dessinée par Auguste Bartholdi. Koechlin est même en charge du projet et des calculs de l'ossature intérieure de la statue new-yorkaise.

Le plus grand coup d'éclat de l'ingénieur alsacien est le projet de pylône en fer soutenu par quatre pieds. Selon une source, le dessin de sa tour serait une déclinaison d'une girafe, son animal préféré. L'Alsacien réalise son esquisse de 300 m de haut avec la collaboration d'un autre ingénieur de chez Eiffel, Emile Nouguié. Ils entendent présenter ce projet pour le compte d'Eiffel au concours de la future Exposition universelle de Paris, en



L'esquisse originale de la tour devenue Eiffel. LDD

1889. Dans un premier temps, Gustave Eiffel n'est pas intéressé. Mais il les autorise à poursuivre leur étude et change d'avis après qu'un autre ingénieur maison, Stephen Sauvestre, présente une esquisse un peu plus «habillée». Un brevet est déposé en septembre 1884 sous la mention Eiffel, Nouguié, Koechlin. Deux mois plus tard, Eiffel, qui va financer le projet à hauteur de 7 millions, rachète le brevet de sa future tour; qui sera érigée en deux ans. Il devient célèbre. Koechlin n'a pas pris ombrage de cela, il l'a écrit sans ambages. Même s'il a dit un jour: «Le père de la Tour c'est Eiffel, l'idée et les calculs, c'est moi.»

Les deux hommes sont restés amis toute leur vie. Au point qu'à sa retraite, Eiffel offrit la direction de son entreprise à son fidèle ingénieur. Ils se voyaient à Vevey, ville de la femme de Koechlin: Emma, épousée en 1886 et avec qui il eut six enfants. La famille vivait à Veytaux, au-dessus de Champbabbau. Officier de la Légion d'honneur, Maurice y est décédé le 14 janvier 1946.

Sources: Jacqueline Pigué Koechlin, archives de la famille Koechlin et www.paysdevaud.ch

ce yacht à vapeur de 19 m jusqu'à sa mort, en 1923. L'embarcation est aujourd'hui ancrée à Hermance (GE). A Vevey, Eiffel n'a pas construit de pont ni de tour mais il a pris des clichés. Notamment durant la Fête des vigneron de 1889. Le Musée de la Confrérie des Vignerons à Vevey conserve plusieurs photos. Idem pour l'édition de 1905 durant laquelle ses filles auraient été figurantes.

Généreux avec les pauvres

Gustave Eiffel, qui possède une grande fortune, en partie déposée dans une banque de Vevey, est un homme généreux. Dès 1896, la *Feuille d'avis de Lausanne* informe qu'il offre 1000 francs par an à la Municipalité. Ces sommes sont reversées à des établissements charitables.

A noter qu'un peu plus à l'ouest du port, l'année du décès d'Eiffel, en 1923, un certain Charles-Edouard Jeanneret-Gris plus connu sous le pseudonyme de Le Corbusier «faisait construire une maison pour ses parents, nommée encore aujourd'hui Villa Le Lac», rappelle Georges Charotton. La maison de Gustave Eiffel a, elle, été rachetée en 1978 par Nestlé, qui possédait déjà la parcelle où se trouvait le Grand Hôtel (elle y a du reste érigé son siège international). La villa Claire a été rasée. La multinationale y a fait construire à la place son restaurant d'entreprise et son centre sportif.

Sources: Georges Charotton, *Vibiscum*, vol XIV et Musée historique de Vevey.

Les trésors du Musée cantonal des beaux-arts (2)

Jacques Sablet, le «peintre du soleil» vaudois qui a charmé Rome la catholique

Sablet, Sablet, Sablet... Pour un portraitiste de la subtilité, du ton juste et du vrai, pour un être aspirant à la très convoitée réputation de peintre d'histoire, le nom manque de prestige. Soit! Le Vaudois (1749-1803) formé par son père puis à Paris a traversé les siècles sous d'autres attributions, plus prestigieuses. Et comme si d'avoir brouillé les pistes ne suffisait pas au temps, ce dernier a encore égaré les œuvres consacrées à la



Portrait de famille avec le Colisée (1791) sera présentée cet été dans le cadre de l'exposition «Raisons et sentiments. Le XVIIIe siècle dans les collections du musée.» MUSEE CANTONAL DES BEAUX-ARTS, LAUSANNE

mythologie ainsi que les scènes de genre d'un artiste déjà peu prolifique et qui a longtemps couru après le succès. En Suisse, ce dernier n'arrive que lors de l'exposition nationale de Berne en 1802, une année avant la mort du peintre. Mais c'est à Rome que Jacques Sablet travaille sa renommée. En mal de sincérité et de simplicité dans une Europe en pleine tourmente révolutionnaire, les touristes de passage craquent pour les grands ciels sans

nuages et l'enchantement du vide de ses portraits de groupe. Sa maîtrise de la luminosité lui vaudra même le surnom de «peintre du soleil». Réalisé en 1791, le *Portrait de famille avec le Colisée* conservé au Musée cantonal des beaux-arts, à Lausanne, joue sur la vue plongeante et pittoresque des Jardins Farnese. Complices avec la nature comme avec les traces laissées par l'histoire, les silhouettes des trois personnages se détachent gracieuse-

ment, presque en apesanteur. Sablet sait faire parler l'élégance grâce aux notes de couleur et de lumière habilement mises en scène. Presque précieux, c'est avec la même science du chatolement qu'il traite les étoffes. Radiographie d'un état d'esprit, l'œuvre de Sablet témoigne aussi d'une mode qui remet en valeur le corps.

Florence Milloud Henriques

Source: www.mcba.ch